

Amandine CAU

DANSER AVEC LE VENT  
marins, bergers, solitudes

La première édition de cet ouvrage a paru en 2021 chez Gros Textes, maison d'édition associative basée à Châteauroux-les-Alpes (Hautes-Alpes).

Ouvrage publié avec le concours de la Région Occitanie



Collection HORS LES DRAILLES  
dirigée par Guillaume Lebaudy

<https://cardere.fr>

© Cardère éditeur 2022

isbn 978-2-37649-030-2

issn 2428-9248

Aux termes du Code de la Propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle, de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) – 20 rue des Grands Augustins 75006 Paris – Tél. 01 44 07 47 70 / Fax 01 46 34 67 19.

## Les heures heureuses

*préface de Michel Zilio*

L'océan s'étire à perte de vue dans un mouvement de flux et de reflux incessants.

La lune danse au gré des ballotements du bateau comme un clin d'œil au soleil qui disparaît derrière la crête des vagues.

Dans cette ambiance hallucinante, le bateau avance, imperturbable.

Un immense sillage! Pas un bruit parasite sinon l'étrave qui fend la mer et l'eau qui se fracasse sur la coque... Ne pas troubler l'ordre de l'océan!

La nuit tombe, les ombres s'endorment, les équipiers somnolent, l'Atlantique lui-même semble quitter le monde. La Goélette poursuit sa route, tel un bateau vagabond!

Seul dans l'univers, le skipper a le pouvoir de virer de bord. Mais plongé dans sa contemplation, il a quitté la terre, s'agrippant au vent qui emporte l'équipage avec lui vers une destination inconnue.

L'alpage s'étend là-bas, loin, jusqu'au pied des rimayes et de la neige.

La lune perce derrière les pics enneigés colorés par un soleil couchant qui rougit entre deux nuages.

Dans ce décor hallucinant, les moutons ondulent, imperturbables.

Un immense troupeau! Pas un bruit parasite sinon quelques aboiements, quelques bêlements. Ne pas déranger l'ordre de la montagne!

La nuit tombe, les fleurs se sont recroquevillées, les marmottes sont au fond de leurs terriers, les paysans s'assoupissent devant un verre bien mérité, l'alpage a quitté le monde: les moutons poursuivent leur route, tel un vaisseau à mille pattes.

Seule dans l'univers, la bergère a le pouvoir d'accélérer le pas. Mais plongée dans sa méditation, elle a quitté la terre, virevoltant au vent qui emporte le troupeau vers son havre de nuit.

Les dunes du Ténéré s'élancent à perte de vue : comme des vagues immobiles !

La lune est levée depuis peu et de l'autre côté, à l'opposé, le soleil se couche doucement, comme si les deux astres, d'un commun accord, indiquaient la direction à suivre.

Dans ce décor hallucinant, les chameaux cheminent, imperturbables.

Une immense caravane ! Pas un bruit parasite sinon le pas feutré sur le sable... Ne pas déranger l'ordre du désert !

La nuit tombe, le sable s'endort, les hommes sommeillent, le Ténéré lui-même semble quitter le monde : la caravane poursuit sa route, comme un « vaisseau fantôme » !

Seul dans l'univers, le Madigou\* a le pouvoir de tout interrompre : mais plongé dans ses pensées, il a quitté la vie réelle et s'enfonce dans le noir, grisé par la bise qui emporte la caravane avec lui dans une méditation qui ne semble jamais finir.

Les glaciers paradent d'un blanc majestueux, entre crevasses et séracs imposants. La lune les illumine de reflets bleutés, pigmentés du pastel orangé du soleil couchant. Dans ce décor hallucinant, une cordée avance, imperturbable.

Des pas impriment sur la neige une trace éphémère que la bise effacera sous son souffle délicat.

Pas un bruit parasite sinon le crissement des crampons sur le sol gelé. Ne pas troubler l'ordre des cimes.

La nuit arrive, les alpinistes s'activent autour des tables du refuge. La montagne s'enivre du reste du jour. La cordée poursuit son cheminement, telle une pirogue sur les berges du Nil.

Seul entre cimes et pics, le guide pourrait stopper la progression pour une halte bien méritée. Mais plongé dans ses réflexions, il a quitté la terre, humant le souffle léger qui accompagne son groupe vers un refuge éloigné.

Le ciel s'illumine de milliers d'étoiles aux noms étranges.

Un croissant de lune appose sa signature, tout en finesse et élégance.

Dans ce décor hallucinant, une ombre passe en marmonnant des mots incompréhensibles, imperturbable.

Sa voix imprime dans l'espace sa vie entière, tout auréolée de souvenirs, de joies, de regrets ou d'espoirs qu'une bise glaciale emporte dans un au-delà éphémère. Pas un bruit parasite sinon ce chant venu du plus profond de l'âme. Ne pas déranger l'ordre du cosmos. La nuit a envahi le désert, l'océan, les alpa-

ges et la montagne. Les hommes s'attardent dans leurs frénésies habituelles et inutiles avant de s'endormir dans leurs rêves mouvementés.

Seul sur les hauteurs d'altitude, l'homme pourrait interrompre sa marche vers sa quête aléatoire, mais il s'élève au-dessus des nuages. Il a quitté la terre, enveloppé d'une brise imperceptible qui l'accompagne dans les affres de l'inconnu.

---

\* Guide touareg







PAYSAGES  
de mer,  
de montagne



## COULEURS

Les courbes de la montagne sont l'écho des flots. Il n'y a pas un espace qui ne soit en mouvement. Là où on entrevoit d'abord l'immobilité, on découvre un territoire qui change sous la lumière des jours et des saisons, dans ses heures. Nous passons quatre mois dans un même lieu et pourtant, il ne m'a jamais semblé partir aussi souvent. Serait-ce le fait des nombreux changements de perspective ou bien les déménagements – « décabaner » dit-on : cabane du bas, cabane du haut, caravane, cabane du bas ? – Ou serait-ce plutôt dû aux variations de couleurs ? À la fin de l'estive – ce mot qui laisse à penser qu'il ne s'agit que d'un été – toutes les saisons sont traversées. Au printemps, les bergers aiment à dire qu'ils voient pousser l'herbe, là, comme ça, rien qu'à être assis devant. À être assis devant le paysage, des heures durant, jour après jour, on l'observe se muer par d'infimes

petites touches. De minuscules pommes de pin fuchsia douces comme des pétales émergent par dizaines sur les branches de mélèzes. Le jaune safran de l'arnica, le bleu roi des gentianes, le violet du thym serpolet, le rose tendre du sainfoin, le doré des boutons d'or, ouvrent l'appétit de nos brebis. L'explosion printanière atteint son paroxysme. L'herbe se rétracte, sèche sur tige, s'écrase sous la chaleur des heures où l'on n'entend plus que les mouches voler. Parce que l'on s'en va dans les hauteurs de notre alpage, l'herbe devient plus rase et se concentre dans l'été qui finit.

Du jour au lendemain, la forêt s'assombrit. Quelque chose dans l'air est purifié. Les framboises et les fraises des bois tapissent les bas-côtés. Nous sommes redescendus à une altitude de 1 800 mètres. Le regain gagne les pentes. Chaque jour, la lumière se retire un peu. Les mélèzes prennent leur orangé qui s'accroît jusqu'à ce que la

piste soit recouverte d'un tapis d'aiguilles. Du rouge coule des feuilles de myrtilles. Le ciel baisse. Le givre pave le sol. La neige tient une journée, parfois deux. Les brebis ne dorment (« chaument ») plus depuis longtemps. Leur regard porte vers la vallée. Notre sommeil a doublé ses heures. Les jours de vent sont intenables. Les minutes y passent en un siècle. Quatre saisons viennent de s'écouler. Le temps est devenu une abstraction palpable. Pas juste quelque chose qui court et s'échappe. Le temps est alors le rythme de l'univers, la grâce du cycle, la nécessité absolue que commande la nature au cosmos pour vivre, mourir et renaître.

On peut imaginer un horizon unique, une masse liquide sans vie d'une platitude dérangeante. Le paysage marin est semé d'ennui, pour certains. Mais très certainement pour celui qui aime la mer, la mer est nourricière. Elle a ses visages, ses secrets, ses surprises, ses humeurs, ses couleurs. La mer est bleue, croit-on. La mer est verte, noire, marron, grise, elle est blanche et dorée. Son bleu est profond ou léger, parsemé ou uniforme, épais ou limpide, la mer est rose, aussi. Elle est rouge, parfois. Elle brille. Le soleil poignarde la pleine mer de faisceaux. L'eau ainsi cisailée ne prend jamais la même teinte. Tantôt le bleu est délicat, piqué de jaune, tantôt le noir dégrade le bleu, dilue le jaune. La mer reflète les nuages quand elle est lisse, elle se pare de diamants à la nuit lorsque s'agitent les algues phosphorescentes au contact du doigt qui perce l'eau. La mer est livide, parfois invisible lorsque le vent rugit. La mer peut se faire discrète, si transparente

que, par douze mètres de fond, on voit le relief du bas comme si elle n'existait pas, sauf qu'elle nous porte, à douze mètres au-dessus de la terre, et solidement déposés sur elle, nous flottons. La mer connaît tous les bleus et aucune couleur ne manque. Il ne m'a jamais semblé que la mer soit bleue. Le soleil quand il se lève et se couche la colorie de rouge, de rose, de fuchsia, de violet, parfois son dernier rayon est vert. Le soleil se mire dans la mer. Le pastel des crépuscules confond en douceur les couleurs tandis que le lever de lune forme une opale orange dans un noir qui allie ciel et océan. La mer est noire. La mer est grise. La mer est verte. La mer n'est pas bleue. La mer est lumière.

Les saisons ne cessent de défiler lors d'une traversée. On ne les connaît pas sous les noms d'été ou d'hiver mais sous ceux de

vents dominants et de latitudes. Alizé est printemps, Pot-au-Noir est l'été, Quarantièmes Rugissants, l'automne, Cinquantième Hurlant, l'hiver. Nous partons un mois de septembre, l'air frais glisse sur nos bras à découvert. Nous accostons un mois de décembre. La chaleur humide nous enveloppe. Nous poursuivons la route, ajoutant, au fil des milles nautiques, une ou deux couches d'habits. Au mois de mars, l'équipage retrouve l'ambiance automnale qu'il avait quittée six mois plus tôt. Aucune correspondance avec les mois, nous mélangeons les tropiques avec le tempéré, l'austral avec le boréal, l'est et l'ouest, le nord et le sud. La plupart de ces rendez-vous sont notés à l'avance pour optimiser les conditions météorologiques (les convoys aller et retour pour l'Atlantique sont de véritables transhumances).







